Un patchwork pragmatique : construire un discours représenté à deux voix

Nina Rendulic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1311>
DOI : 10.4000/rsp.1311
ISSN : 2610-4377

Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015
Pagination : 123-142
ISSN : 1285-4093

Référence électronique

Nina Rendulic, « Un patchwork pragmatique : construire un discours représenté à deux voix », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 37 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 30 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.1311>

UN PATCHWORK PRAGMATIQUE : CONSTRUIRE UN DISCOURS REPRÉSENTÉ À DEUX VOIX

Nina Rendulić

Université d'Orléans, Laboratoire Ligérien de Linguistique – UMR 7270

1. INTRODUCTION

Il va sans dire que tout discours se construit d'une manière dialogique, interactionnelle. Cela a déjà été avancé par le cercle des formalistes russes dans les années 1930, avant d'être repris à la fois par les études littéraires sur l'intertextualité, les théories linguistiques sur la polyphonie et le dialogisme, ainsi que par les procédés de l'analyse conversationnelle. Alors que cette construction conjointe *globale* n'est pas obligatoirement marquée car elle traverse les discours intégrée dans leur tissu interne, il existe un autre type de construction conjointe, que nous nous proposons d'appeler *locale*, et qui est accessible à une étude linguistique formelle. Les constructions conjointes locales interviennent au sein d'un seul tour de parole. Ces tours de parole sont

« *construits par deux locuteurs, où l'un poursuit ce que le premier avait commencé.* » (Mondada, 1999 : 15)

Si ce phénomène en soi a déjà été décrit dans plusieurs études linguistiques, le présent article s'en démarque par son contexte d'application : nous nous proposons d'étudier les constructions conjointes qui émergent dans un contexte particulier, à savoir au sein des discours représentés¹.

¹ Désormais DR

Dans un premier temps, la notion de la construction conjointe sera abordée dans une perspective conversationnelle, en tant que procédé, marqué, de co-construction de sens en interaction mais aussi comme un moyen de régulation affective entre les locuteurs. Nous y argumenterons la nécessité d'une approche formelle et syntaxique afin de problématiser les différentes modalités séquentielles de l'intégration de la complétion de L2 au sein du tour de parole de L1, dans une construction immédiate de la parole. Nous proposerons ensuite une classification des complétions qui prenne en compte les critères à la fois formels, pragmatiques et sémantiques. Dans un deuxième temps, après avoir esquissé la spécificité de l'étude des DR dans le contexte d'accueil des interactions orales, nous identifierons les quatre catégories des complétions afin de dégager leur fonctionnement au sein de ces structures *autres* qui sont les DR. Nous terminerons le présent article par une analyse approfondie de l'un des types des constructions conjointes, celui qui est construit par la complétion comme invention, et qui présente un intérêt particulier lorsqu'elle apparaît dans un discours direct². Les complétions comme inventions sont, au sein des DR, les structures ambiguës sur le plan interactif et pragmatique. Leur construction sera abordée dans une perspective qui mette en lumière l'une des caractéristiques discursives propres aux DR lorsqu'ils s'actualisent au sein des interactions orales.

2. LA CONSTRUCTION CONJOINTE, ENTRE L'INTERACTION ET LA SYNTAXE

Le phénomène de la construction conjointe a été décrit dès les débuts de l'analyse conversationnelle, dans les années 1970, relativement à la construction d'une conversation par l'enchaînement progressif des tours de parole ainsi que la gestion du temps et de l'espace de la parole par les locuteurs. A ne pas confondre avec l'enchaînement successif de deux tours de parole énoncés par des locuteurs différents, les constructions conjointes apparaissent au sein de ce qui se présente comme un seul tour de parole, amorcé par L1, et poursuivi, co-construit par la complétion énoncée par L2. Un tel exemple d'une construction conjointe peut s'observer dans l'extrait suivant issu de notre corpus :

Exemple 1 (ESLO2_ENT_2)

- 1 RL2 : parce qu'elle parle sans arrêt de ces acteurs américains là euh qui euh / é- dont elle est fan alors moi à chaque fois **je lui dis** ATTENDS ATTENDS
- 2 CD2 : **JE LES CONFONDS TOUS** [rire]
- 3 RL2 : PUIS J'ARRÊTE PAS DE TE LE DIRE / OUI NON MAIS SI TU VEUX J'AI PAS QUE ÇA À PENSER / **elle me dit** OUI MAIS TU M'ÉCOUTES PAS

Dans cet extrait l'enquêtée RL2 (L1) met en scène une interaction qu'elle avait eue avec sa fille. Nous apprenons en contexte que, contrairement à sa fille,

² Désormais DD

RL2 n'aime pas les grandes productions cinématographiques américaines. A l'intérieur de son tour de parole intervient l'enquêtrice CD2 (L2) qui énonce une complétion (ligne 2) où ses paroles, à savoir ce qu'elle pense que L1 aurait dit, sont présentées comme si elles étaient énoncées par L1 dans la continuité de son tour de parole. Par conséquent, les constructions conjointes

« permettent d'interroger les processus par lesquels les locuteurs analysent ce qui est en train de se dérouler et rendent immédiatement disponible et exploitable le résultat de cette analyse pour compléter le pattern identifié (Sacks, 1992, I : 654). »
(Mondada, 1999 : 15).

L'ensemble de la structure, la construction conjointe, est un tour de parole énoncé par deux locuteurs distincts mais dont la responsabilité énonciative revient à celui qui l'avait entamée, à L1. L'intervention de L2, que nous appelons complétion³ et qui est considérée comme la suite de l'énonciation de L1, est produite dans la continuité syntaxique, sémantique et pragmatique de l'intervention de L1. La projection des complétions de L2 au sein d'un tour de parole de L1 démontre les mécanismes de la progression de l'interaction à travers l'enchaînement formel et sémantique. Les complétions en interaction adoptent à la fois le cadre formel de l'énonciation en cours, à savoir l'unité syntaxique mise en place, et aussi son cadre référentiel et sémantique : pour paraphraser Lerner (2004 : 229), les complétions sont des versions alternatives de ce qui aurait été dit. Cette continuité formelle et sémantique est ce qui distingue les constructions conjointes des autres types de prise de parole de L2 où il commence un nouveau tour, car la construction conjointe est à considérer comme un seul tour de parole, énoncé par deux locuteurs.

Alors que l'étude des complétions dans la formation des constructions conjointes locales revient souvent à une observation des effets interactifs et pragmatiques des interventions de L2 sur la personne qui est L1 ou sur son acte d'énonciation⁴, un élément nous paraît davantage révélateur pour une description de ce phénomène : l'étude de la projection immédiate du format syntaxique, sémantique et pragmatique qui permettra la progression interactive. Ainsi, décrire le mécanisme des constructions conjointes revient à considérer les trois critères suivants, à même d'être appliqués à des complétions de L2 :

- *le critère syntaxique* : à savoir, dégager la construction formelle de la complétion et décrire comment L2 enchaîne sur L1 pour former une séquence grammaticale. Les complétions utilisent le format syntaxique du tour de parole qu'elles complètent, et la description de ce format –

³ Suite à Lerner (2004), André (2006).

⁴ Et nous observons ainsi la classification en complétions affiliatives ou non affiliatives et en celles qui partagent ou ne partagent pas l'expérience commune avec l'énonciation de L1 (Mondada, 1999), ou la classification selon les seuls effets pragmatiques (André : 2006).

la place des complétions dans le tour de L1, leur longueur et les déictiques employés – fournira des informations sur les caractéristiques formelles différenciant les occurrences de complétions dans notre corpus ;

- *le critère pragmatique* : la complétion est-elle initiée par L2 ou réclamée par L1 ? Dans quel but L2 énonce la complétion si ce n'est pour aider L1 dans la progression de son énonciation ou afin de relater une expérience commune ?
- *le critère sémantique* : il s'agira de relever les mécanismes de la formation du sens nouveau dans cette structure complexe. De quelle façon la complétion influence la trajectoire thématique du tour de parole de L1 et comment le nouveau sens émerge de cette construction conjointe d'une séquence ? Les DR construits conjointement partagent-ils certains effets de sens qui les différencient d'autres DR énoncés à une seule voix ?

La classification des complétions que nous proposerons dans la partie 3.2. prend en compte ces trois critères, que nous avons développés ci-dessous en cinq traits. Une fois les cinq traits appliqués aux complétions isolées au sein des DR, quatre catégories de complétions émergeront. Si chaque trait ne peut s'appliquer à chaque catégorie de complétions en raison de leurs restrictions internes, chaque catégorie de complétions se distingue des autres par au moins un trait qui la caractérise par excellence. Le tableau suivant présente ces cinq traits que nous avons pu isoler à partir des trois catégories de critères décrits ci-dessus :

CRITÈRES SYNTAXIQUES	CRITÈRES PRAGMATIQUES ET SÉMANTIQUES
Complexité de la structure (mot/syntaxme/énoncé...)	Complétion auto-initiée ou hétéro-initiée ?
Déictiques (ajustés ou non avec l'énonciation de L1 ?)	
Séquentialité (place de la complétion au sein du tour de L1)	Contenu propositionnel du tour de L1 connu ou inconnu par L2 ?

La description des complétions isolées au sein des DR qui serait fondée sur la combinatoire de ces cinq traits permettrait de dégager le fonctionnement des complétions dans les interactions orales au-delà de leurs effets sur les relations interlocutives (même si l'une de leurs raisons d'être est certainement l'affiliation ou la non-affiliation avec L1 ou le contenu de son énonciation, ce que confirment en partie les données de notre corpus). Par conséquent, l'avantage de cette

approche, appliquée aux occurrences de constructions conjointes de DR, est de concevoir une différenciation fonctionnelle des catégories de complétions par une analyse comparative des occurrences.

Les complétions sont des structures linguistiques qui ont un fonctionnement particulier, permettant de construire sur-le-champ les séquences pragmatiquement complexes qui donnent l'impression d'être énoncées par un seul locuteur. Dégager les différents types de mécanismes de la projection du sens, mais aussi de la construction formelle des séquences à deux voix pourrait se montrer bénéfique pour l'analyse de la dynamique du sens et de la forme dans la progression d'une interaction en général.

3. LES DISCOURS REPRÉSENTÉS CO-CONSTRUITS

Cette étude s'appuie sur des interactions orales issues du corpus ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans), un projet mené par le Laboratoire Ligérien de Linguistique de l'Université d'Orléans qui, à terme de sa finalisation, sera l'un des plus grands corpus du français oral contemporain. ESLO est composé de deux sous-corpus⁵, l'un réalisé en 1968 et l'autre mis en place quarante ans plus tard. Une telle disposition temporelle ouvre la voie à divers types d'études sur la variation, linguistique et sociolinguistique, qui est au cœur du projet ESLO⁶.

Les données pour cette étude proviennent du sous-corpus ESLO 2, respectivement des modules « Entretiens »⁷ et « Repas »⁸, et elles sont d'une durée totale d'environ sept heures. Parmi les 585 séquences qui, à l'intérieur de notre corpus de travail ont été identifiées comme appartenant aux catégories du DR, 27 en sont co-construites. Cela représente environ 5% de la totalité des DR. Ce chiffre ne nous permettra pas d'autres types d'analyses qu'une première approche descriptive, mais il affirme une tendance intéressante : actualisés dans le contexte des interactions orales, les DR sont à même d'accueillir les interventions des interlocuteurs, ce qui démontre ainsi leur caractère perméable malgré leur altérité énonciative. Les procédés de la construction conjointe témoignent par excellence de l'adaptabilité de la structure de DR aux impératifs de la construction syntaxique et sémantique de l'interaction en temps réel.

Décrire la construction conjointe des séquences du DR est l'une des méthodes pour étudier le rôle des DR au sein des interactions orales. Les DR en

⁵ Appelés ESLO 1 et ESLO 2.

⁶ Les données orales du corpus sont transcrites, accompagnées de métadonnées, situées et disponibles sur le site internet <http://eslo.huma-num.fr>

⁷ Enquêtes semi-guidées en face à face, portant sur les aspects de la vie privée (famille, travail, loisirs), la ville d'Orléans et les pratiques langagières individuelles et locales.

⁸ Enregistrements, en absence d'enquêteurs, de repas en famille ou entre amis.

interaction orale ne sont point des structures isolées, délimitées formellement et discursivement en tant qu'*autres* et ne retrouvant leur place dans l'interaction effective que par rapport à l'acte d'énonciation qu'elles représentent. La fonction des DR se décline dans leur nouveau contexte d'accueil, relativement à l'acte d'énonciation en cours, au locuteur qui le met en scène et aux interlocuteurs y participant. Ce n'est qu'en abordant le DR par rapport aux modalités de l'interaction effective dans laquelle il est intégré qu'il sera possible d'observer à la fois son rôle et sa construction interne. La possibilité formelle de l'émergence d'une construction conjointe au sein des DR et un argument supplémentaire qui met en question l'authenticité des actes d'énonciation représentés. Par ailleurs, nous verrons désormais que c'est leur caractère dramatique et la re-construction par L de l'acte représenté, ne se revendiquant pas comme authentique mais traduisant une « illusion d'authenticité », qui invitent les interlocuteurs à participer dans leur construction.

3.1. LES DISCOURS REPRÉSENTÉS EN CONTEXTE D'ACCUEIL : INTÉGRATION INTERACTIVE

Plusieurs études récentes⁹ soulignent le fait que le DR n'est pas une catégorie de structures isolées mais qu'il est indissociable de son contexte d'accueil dans la construction duquel il participe et que, malgré son statut de séquence *autre* dans le flux discursif, il appartient à celui qui l'introduit, qui le met en scène, à savoir le locuteur L. C'est L qui fait le choix de représenter un événement énonciatif sous la forme d'un DR, c'est lui qui sélectionne¹⁰ les parties de l'acte d'énonciation à représenter, et au final, ce morceau de discours qui est représenté n'appartient plus à son possible locuteur d'origine mais à L, il est sa (re-)création. Le contenu propositionnel représenté par un DR n'est disponible ni pleinement significatif que dans le contexte de son intégration, relativement à la représentation verbale qu'en fait L.

« L'extraction signifie qu'on gomme, en totalité ou en partie, le contexte dans lequel les paroles étaient pleinement significatives. » (Vincent & Dubois, 1997 : 19).

De même, le contexte d'origine, dans les cas où il est existant, ne peut plus être significatif pour la compréhension d'un acte d'énonciation représenté, tout d'abord car L ne peut le représenter que partiellement – il en sélectionne une partie et recourt à une représentation qui est forcément verbale. De plus, les paroles représentées, extraites de leur possible contexte d'origine, n'ont pas, dans le contexte d'accueil, la même force illocutoire, la même signification discursive, la même valeur argumentative. En somme,

⁹ Voir notamment Tannen (1989), Clark & Gerrig (1990), Vincent & Dubois (1997).

¹⁰ Ou qui fait semblant de sélectionner les parties d'un acte d'énonciation imaginé.

« (...) le discours [représenté] est un acte d'extraction et de décontextualisation (...). » (Vincent & Dubois, 1997 : 18).

Par conséquent, la signification des paroles représentées se mesure au sein de l'interaction effective et relativement aux stratégies représentatives de L¹¹. L'intégration d'un DR dans son contexte interactif se caractérise par nombre de propriétés formelles et phénomènes interactifs propres à leur construction. Notons-en deux :

– *le brouillage de frontières finales d'un DR*

Ce phénomène est récurrent à l'oral : le discours *autre*, notamment dans les cas où L représente ses propres paroles, peut progressivement devenir le discours de *maintenant*.

Exemple 2 (ESLO2_ENT_69)

- 1 69LOC : comme c'est un peu compliqué au départ pour euh installer Internet quelqu'un est venu me l'installer il m'a fallu un mois et demi avant d'avoir euh le la ligne téléphonique //
- 3 et quand on a parlé de télévision **j'ai dit** ÉCOUTEZ MOI LA TÉLÉVISION / J'AI PAS LE TEMPS DE LA REGARDER / JE ME CONTENTE DES CHAÎNES / J'AI EUH DONC J'AI UN AB- UN FORFAIT EUH **ORANGE** OÙ JE POURRAIS AVOIR LA TÉLÉVISION MAIS POUR L'INSTANT JE L'AI PAS

Dans l'intervention de 69LOC, qui explique pourquoi elle ne regarde pas la télévision, aucune marque formelle ni prosodique ne permet d'apercevoir la frontière droite du DR¹². Par conséquent, la description des DR dans un corpus des interactions orales présuppose une réflexion particulière quant aux procédés de marquage des séquences représentées dans le contexte d'accueil. Cette réflexion est requise d'une part faute de signes typographiques qui pourraient sans ambiguïté délimiter les DR et d'autre part suite aux difficultés inhérentes à l'étude de l'oral en interaction. Ceci concerne notamment la gestion des tours de parole et la cohésion des séquences discursives, introduites par un locuteur, tout au long de plusieurs interventions des locuteurs différents.

– *les procédés de reconstruction à l'œuvre dans les DR*

Plusieurs travaux récents¹³ ont déjà signalé, dans le contexte des interactions orales, une fréquence certaine des DR qui mettent en scène le locuteur L en tant

¹¹ Dans cette perspective nous ne nous interrogeons pas sur l'éventuelle origine énonciative de la séquence discursive représentée mais considérons toutes les occurrences de DR comme des séquences construites par le locuteur L selon les circonstances propres à l'interaction orale en cours.

¹² On pourrait supposer que le DR se termine après le premier énoncé, « *j'ai pas le temps de la regarder* », mais ce n'est qu'une intuition qui n'est pas confirmée formellement.

¹³ Vincent & Dubois (1996), revue Travaux de linguistique (n° 52, 2006).

que locuteur – *Je lui ai dit X* – ou interlocuteur – *Il m’a dit X* – représenté¹⁴. Il est alors envisageable de présupposer que l’actualisation de la séquence représentée considérera l’expression de la subjectivité du locuteur L et sa position discursive par rapport à l’interlocuteur dans l’interaction effective. La structure formelle des DR et leur configuration discursive relativement au contexte de leur intégration témoignent d’un ajustement du contenu propositionnel représenté aux modalités interactives : au moyen des DR, le locuteur L peut construire l’image de soi.

Exemple 3 (ESLO2_ENT_21)

- 1 KU21 : et y avait un un noir qui discutait avec moi et tout et un blanc Américain
- 2 BH8 : oui
- 3 KU21 : qui v- qui a fait des remarques désagréables quand il est sorti **je lui ai dit CROYEZ-VOUS QU’IL A DEMANDÉ À NAÎTRE NOIR ? SI VOUS JUGEZ** parce qu’i- en plus il avait les trois points des Francs-Maçons
- 4 BH8 : oui
- 5 KU21 : vous savez c’est trois points les Francs-Maçons c’est un truc
BH8 : oui oui oui

Dans cet exemple, KU21 raconte une rencontre avec les marins de l’armée américaine à Sète lorsqu’elle y travaillait comme serveuse, tout en thématisant l’intolérance raciale dont elle a témoigné. Le DR est adressé à un marin blanc, qui dans le récit n’a pas le droit à la parole. D’une part, KU21 présente son DR comme réel, authentique, à travers le passé composé qui l’introduit, et d’autre part, le contenu propositionnel de ce DR subjectif se trouve focalisé et pris en charge, en raison de sa mise en scène exclusive dans une situation interactive, au détriment de la parole de l’interlocuteur représenté. La reconstruction d’un événement au moyen du DR dans le but de construire une image positive du locuteur est une pratique courante dans l’interaction orale.

L’intégration d’un DR dans son contexte d’accueil s’observe également à l’échelle de la macro-structuration de l’interaction. Constituée de tours de parole qui se chevauchent, se découpent et s’interrompent, une interaction orale est également le contexte favorable aux interventions de l’interlocuteur (I) dans le corps du DR. Deux cas de figure se distinguent :

- *les incises explicatives* : l’interlocuteur I interromp le cours du DR pour demander à L une clarification, donner un commentaire, élargir le sujet..., après quoi L continue son DR ou bien s’interrompt et reprend le discours en cours ;

¹⁴ Les raisons pour une telle *subjectivation* des DR s’expliquent partiellement par la configuration thématique des interactions orales : l’échange sur le passé subjectif, sur les événements qui impliquent les interlocuteurs demeure l’un des topiques conversationnels de prédilection.

- *la construction conjointe du DR* : l'interlocuteur peut parfois enchaîner de manière inopinée et prendre la parole en reprenant au L le cadre de sa séquence représentée pour la continuer. Cette complétion peut au sein des DR avoir des fins différents et par conséquent prendre des formes diverses, mais elle confirme l'intégration du DR dans le contexte d'accueil d'une interaction orale.

En substance, l'intégration des DR dans le contexte des interactions orales se manifeste à la fois par les stratégies de L lors de sa production et par celles de I lors de sa compréhension active. Les stratégies de L s'apparentent aux mécanismes de la construction de son image à travers la (re)construction des DR, alors que celles de I varient entre les enchaînements d'ordre chronologique ou causal sur les propos de L, les régulateurs de type *oui*, *d'accord* pour affirmer sa compréhension, et la complétion d'une séquence de DR, ce qui résulte en une construction conjointe.

3.2. QUATRE TYPES DE COMPLÉTIONS

Les cinq traits, à la fois syntaxiques, pragmatiques et sémantiques¹⁵, ont été appliqués aux complétions qui se manifestent au sein des DR, ce qui a permis d'en isoler quatre catégories. Chaque catégorie se caractérise par un ensemble de traits positifs qui la différencient des autres, mais tous les critères ne sont pas pertinents pour toutes les catégories. Cette classification des complétions au sein des DR est à considérer avant tout comme un lieu d'observation des différents mécanismes de la construction conjointe dans les interactions. Les constructions conjointes permettent d'observer les projections syntaxiques et sémantiques de L2 qui

« (...) s'appuie (...) sur un format syntaxique reconnaissable, dans lequel [il] glisse une anticipation sémantique (...) » (Mondada, 1999 : 20).

Les mécanismes de la construction du sens en interaction, celui qui est immédiatement observable dans le flux de discours, sont indissociables du format syntagmatique mis en place par L1. L2 énonce ainsi la complétion soit en terminant ou en continuant un même énoncé soit en poursuivant l'énonciation de la même séquence discursive. Effectivement,

« (...) la production collaborative (...) est plutôt une 'stratégie de second locuteur' (...) » (Mondada, 1999 : 16).

Cette stratégie de L2 s'observera dans les DR à l'intérieur des quatre types de complétions qui toutes partagent cette continuité syntaxique et sémantique avec l'énonciation de L1 en cours.

¹⁵ Cf. partie 2

3.2.1. Complétions métapragmatiques

Contrairement à tous les autres catégories des complétions identifiées au sein des DR, les complétions métapragmatiques énoncées par L2 ne se rapportent pas au contenu propositionnel de la séquence de L1, mais à son dire en train de se faire.

Exemple 4 (ESLO2_REP_02)

- 1 LOC 2 : il est venu la voir **il a dit** JE SUIS À VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION POUR EUH /
- 2 P : FAIRE UNE LETTRE ?
- 3 LOC 2: oui
- 4 P : ah bon ?
- 5 LOC 2 : SI VOUS AVEZ /
- 6 P : BESOIN
- 7 LOC 2 : BESOIN D'UN COURRIER EUH
- 8 P : **il a dit qu'il** VOULAIT BIEN FAIRE LE COURRIER ?
- 9 LOC2 : oui
- 10 P : il est sympathique ce garçon
LOC2 : ah oui oui

La locutrice LOC2, dame d'un certain âge, met en place un DR à l'intérieur d'une séquence discursive thématissant la proposition du patron de faire une lettre de recommandation à l'une de ses employées, fille de LOC2. L'intervention de P (L2), à savoir les deux complétions soulignées au sein du DR, aide LOC2 (L1) à retrouver ses mots, à poursuivre son discours. Les complétions portent sur les mots ou les syntagmes et L2 ne participe pas à la construction du contenu représenté mais guide L1 dans la construction même de son acte d'énonciation qui s'avère ici être relativement difficile – L1 hésite dans le choix des mots.

Ce type de complétions se caractérise notamment par le fait qu'elles sont hétéro-initiées, à savoir demandées, soit d'une façon explicite soit implicitement¹⁶, par L1 à L2. Vu que l'intervention de L2 concerne la construction du discours en train de se faire, c'est-à-dire sa forme et non pas son contenu, la familiarité avec le contenu propositionnel et l'accord des déictiques avec l'énonciation de L1 ne sont pas des critères pertinents pour cette catégorie de complétions. Les complétions métapragmatiques représentent, dans notre corpus, environ 20% des occurrences.

3.2.2. Complétions affiliatives comme régulateurs de discours

Cette catégorie de complétions se rapproche des complétions métapragmatiques, avec lesquelles elle partage la plupart des propriétés sauf la manière dont la complétion est initiée, ce qui en change la valeur pragmatique

¹⁶ Et cela est rendu visible dans le flux discursif par les moyens prosodiques.

dans l'interaction. En effet, les complétions comme régulateurs de discours ne sont pas réclamées par L1 mais initiées par L2, qui, à travers ces incises dans la séquence de L1, manifeste son écoute, l'attention qu'il porte à l'énonciation de L1 et démontre sa participation en tant qu'interlocuteur actif. Ces complétions se rapprochent des régulateurs de discours (*hm, d'accord, oui...*) mais aussi des reprises diaphoniques¹⁷.

Exemple 5 (ESLO2_ENT_30)

- 1 FJ30 : moi j'aimais b- j'aimais beaucoup circuler
- 2 AC7 : hm
- 3 FJ30 : **moi je vous dis** JE PRENAIS MA VOITURE
- 4 AC7 : **ET PROMENADE**
- 5 FJ30 : **ET JE M'EN ALLAIS**

L2 (AC7) intervient afin de valider, par sa complétion, l'écoute de FJ30 (L1) qui a introduit un DR¹⁸. FJ30 ratifie la complétion de AC7 en énonçant un accord sous-entendu, car elle reprend sa séquence discursive en reformulant ce que AC7 venait de dire. Alors que les complétions métapragmatiques sont hétéro-initiées, et se montrent comme des éléments indispensables pour le bon déroulement et l'achèvement des DR énoncés par L1, les complétions affiliatives comme régulateurs de discours ne sont qu'une valeur ajoutée de la part de L2 à l'énonciation de L1. Elles ne sont pas réclamées par L1 et n'apportent pas d'information nouvelle à son énonciation, mais assurent la mise en place et le maintien de l'affiliation entre locuteurs dans l'interaction.

3.2.3. Complétions affiliatives comme marqueurs de coappartenance

Les complétions permettant à L2 de participer à l'élaboration d'une expérience commune sont déjà décrites dans les travaux sur la construction conjointe des interactions¹⁹. Cette catégorie de complétions est marquée par la forte valeur affiliative que L2 a par rapport au contenu propositionnel mais aussi aux façons de parler de L1. Cela rejoint l'interprétation de Mondada :

« (...) par un énoncé collaboratif, [L2] s'aligne sur la trajectoire descriptive de [L1], en développant le topic non seulement de façon à marquer son accord sur les contenus, mais encore de sorte à marquer cet accord dans les façons de faire, c'est-à-dire de parler conjointement. » (Mondada, 1999 : 18).

¹⁷ « Une reprise diaphonique possède à la fois une fonction interactive à l'intérieur d'une intervention visant à réagir dialogiquement à une intervention de l'interlocuteur, et une fonction d'écho visant à reproduire le contenu et éventuellement la forme linguistique de l'intervention de cet interlocuteur. » (Perrin, 1995 : 229)

¹⁸ « je vous dis » n'a pas ici une valeur performative ou modale mais une valeur de séquence représentée car FJ30 se réfère à un moment précédent dans l'entretien où elle racontait ses sorties en voiture.

¹⁹ Voir Mondada (1999), André (2006)

L'accord sur les contenus nous paraît ici relativement marginal, car il est probable que, si L2 participe activement à l'élaboration commune d'une trajectoire discursive portant sur une expérience partagée, son affiliation sera sous-entendue. Or, ce qui semble caractériser cette catégorie des complétions au sein des DR, c'est surtout l'adoption par L2 du même cadre énonciatif mis en place par L1, ce qui est rendu visible par la séquentialité syntaxique et modale, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 6 (ESLO2_ENT_21)

- 1 KU21FIE : j'ai ma tante qui a une leucémie et un on a un ami / qui y a deux ans euh l'avait vu et quand il l'a vu en rentrant on était à Tours en rentrant sur Orléans en voiture **il nous a dit** ELLE EST FOUTUE TA BELLE-SOEUR ELLE EST
- 2 KU21 : ELLE EN A PLUS QUE POUR DEUX ANS
- 3 KU21FIE : Y EN A QUE POUR DEUX ANS
- 4 BH8 : ah oui d'accord
- 5 KU21 : ELLE MOURRA AVANT SON MARI
- 6 KU21FIE : oui

Dans la représentation d'une rencontre avec un ami à Tours à laquelle les deux locutrices ont participé, L2 (KU21) adopte à la fois le cadre énonciatif de L1 (KU21FIE), les aspects séquentiels formels (déictiques « elle », intonation) et les modalités de son énonciation.

« Les deux interlocutrices accomplissent ainsi pratiquement leur communauté de vues et d'expériences, non seulement à travers le déploiement de marques d'accord et de compréhension réciproques, mais aussi par un ajustement de leurs façons de dire, qui présuppose d'une part un placement séquentiel adéquat et d'autre part l'identification et l'appropriation d'un pattern syntaxique et prosodique analogue. » (Mondada, 1999 : 18).

Ces DR réalisés à deux voix présupposent une co-présence des interlocuteurs à l'événement énonciatif d'origine et confirment ce qui est accentué dans plusieurs études actuelles²⁰ – les DR ne rapportent pas des énoncés antérieurs textuellement mais représentent un acte d'énonciation *autre*. Ce qui est mis en scène ici à travers une intervention des deux locutrices est la représentation commune d'une situation antérieure, représentation qui se donne comme authentique mais qui, co-construite, véhicule notamment une valeur de mise en scène permettant l'actualisation d'un événement discursif passé plutôt que sa reconstruction par la narrativisation.

3.2.4. Complétions comme inventions

La dernière catégorie des complétions, qui représente environ 65% des occurrences dans notre corpus, a un fonctionnement très particulier au sein des

²⁰ Voir Clark & Gerrig (1990), Authier-Revuz (2004).

séquences du discours direct (cf. partie 4). Ces complétions se caractérisent notamment par le fait que L2 intervient au sein de l'énonciation de L1, en poursuivant son discours par des énoncés complets, sans que le contenu propositionnel de l'énonciation de L1 lui soit familier. Cette méconnaissance, de la part de L2, du contenu propositionnel de l'énonciation de L1 est le critère qui distingue les complétions affiliatives comme marqueurs de coappartenance et les complétions comme inventions.

Exemple 7 (ESLO2_ENT_2)

- 1 RL2 : je trouve que c'est important quoi que les qu'on parle de tout ça quoi
CD2 : hm hm hm hm hm
- 2 RL2 : que ce soit pas tabou et euh / qu'un jour euh / j- ce que j'aurais jamais supporté c'est d'apprendre qu'un jour euh mon enfant a vécu quelque chose et que je l'ai pas su
- 3 CD2 : hm hm hm
- 4 RL2 : parce que j'étais pas là pour l'aider
CD2 : hm hm hm
- 5 RL2 : et euh / ah ça ça aurait été insupportable pour moi hein
CD2 : hm hm hm hm hm hm
- 6 RL2 : et ils ils l'ont su très tôt hein que c'était important de bon
CD2 : hm ouais ouais ouais ouais ouais ouais ouais
- 7 RL2 : donc bah tous ces reportages
CD2 : de partager ces choses
- 8 RL2 : alors Marine ça la gonfle royalement **elle me dit MAIS ARRÊTE MOI TES TRUCS LÀ / CE SONT DES**
- 9 CD2 : DÉ- DÉJÀ TU Y ES TOUTE LA JOURNÉE EUH [rire]
- 10 RL2 : TU AURAI PAS MARRE ? [rire] // mais bon

Dans cette séquence, l'enquêtrice RL2 se confie à l'enquêtrice CD2 sur ses craintes par rapport à la violence envers les enfants et les moyens de la prévenir. Elle introduit un DR illustrant la réaction de sa fille aux conseils prodigués sur les dangers de la violence. CD2, à l'écoute, est en accord avec RL2 (régulateurs *hm*, *ouais*, complétion comme invention dans la séquence discursive, ligne 7) : cette affiliation est accentuée par deux complétions comme inventions dont l'une au sein du DR (ligne 9). Nous remarquons ici que L2 (CD2) énonce sa complétion au sein d'un DR mis en place par L1 (RL2), où elle présente ses propres paroles, qui correspondent à ce qu'elle pense que L1 voulait dire, comme si elles étaient énoncées par L1. Formellement, ceci se manifeste par l'accord des déictiques (« tu ») du point de vue de L1. L2 prend le rôle de L1, elle devient L1 et intervient de son point de vue, en inventant sur-le-champ une suite possible à son acte d'énonciation représenté. L'intérêt communicatif et pragmatique d'une telle structure pour L2 et les effets de sens qu'elle véhicule dans l'interaction seront étudiées dans la partie 4, relativement à la construction des DR par la mise en scène.

Désormais, nous pouvons dresser un tableau qui reprend, tout en les détaillant, les cinq traits appliqués à chacune des quatre catégories de complétions isolées au sein des occurrences de DR :

TYPES DE CRITÈRES	TRAIT DÉFINITOIRE	COMPLÉTIONS MÉTAPRAGMATIQUES	COMPLÉTIONS AFFILIATIVES COMME RÉGULATEURS DE DISCOURS	COMPLÉTIONS AFFILIATIVES COMME MARQUEURS DE COAPPARTENANCE	COMPLÉTIONS COMME INVENTIONS
Critères formels	Complexité de la structure	Structure simple (mot / syntagme)	Structure simple (mot / syntagme)	Structures complexes (syntagmes / énoncés entiers)	Structures complexes (syntagmes / énoncés entiers)
	Déictiques	/	/	Accordées avec L1	Accordées avec L1
	Séquentialité	À l'intérieur d'une unité syntaxique	À l'intérieur d'une unité syntaxique	À l'intérieur / la fin d'une unité syntaxique	À l'intérieur / à la fin d'une unité syntaxique
Critères pragmatiques et sémantiques	Auto-initiée ou hétéro-initiée	<u>Hétéro-initiée</u>	<u>Auto-initiée</u>	Auto-initiée	Auto-initiée
	Contenu propositionnel	/	/	<u>Connu par L2</u>	<u>Inconnu par L2</u>

Nous remarquons qu'à l'intérieur des quatre catégories de complétions certains rapprochements existent. Les deux premières catégories ne se distinguent que par le locuteur qui les initie – L1 pour les complétions métapragmatiques et L2 pour les complétions comme régulateurs de discours. Cela opère néanmoins sur la différenciation dans la valeur interactive et pragmatique de ces deux catégories, car les complétions comme régulateurs de discours témoignent d'une affiliation avec L1 et le contenu propositionnel de son DR, alors que cette affiliation n'est pas un critère pertinent pour les complétions métapragmatiques qui aident dans la construction même du discours en train de se faire. Les deux catégories suivantes se rapprochent car elles poursuivent la construction du contenu propositionnel de l'énonciation de L1, mais fonctionnent de manière différente. Alors que par les complétions comme marqueurs de coappartenance L2 accentue le partage d'une expérience commune et participe ainsi à la construction du contenu propositionnel de la séquence représentée, en énonçant une complétion comme invention L2 revendique le fait « d'être » L1 dans un

but autre que la poursuite ou l'achèvement d'un DR, qui est notamment l'effet d'adhésion aux propos de L1.

En substance, relativement à l'importance accordée à l'un des critères qui permet de définir et de différencier leur fonction dans l'interaction effective, deux paires de complétions s'opposent. Les complétions métapragmatiques et régulateurs de discours se définissent par rapport au locuteur les ayant sollicitées. Les complétions marqueurs de coappartenance et inventions se spécifient selon la connaissance du contenu propositionnel de l'énonciation de L1 par L2.

Si ces quatre catégories de complétions sont nettement délimitées entre elles et ne présentent pas d'ambiguïtés dans le classement des occurrences, il n'est pas exclu qu'une étude portant sur un corpus plus large et sur les données ne se limitant pas aux seules occurrences du DR ne puisse isoler quelques autres types de complétions, et notamment celles où l'intervention de L2 serait orientée contre le contenu propositionnel ou la force illocutoire de l'énonciation de L1²¹. Les séquences du DR ne sont pas un terrain propice à de telles complétions, qui nécessitent notamment l'existence d'un enjeu argumentatif du contenu propositionnel qui se présenterait comme polémique.

4. DISCOURS DIRECTS ET COMPLÉTIIONS COMME INVENTIONS : UN CAS SPÉCIFIQUE DE LA CONSTRUCTION CONJOINTE DU SENS EN INTERACTION

Presque deux tiers de toutes les complétions dans notre corpus correspondent aux complétions comme inventions et elles apparaissent toutes au sein des séquences du discours direct. La présence des complétions comme inventions au sein des DD est l'un des arguments supplémentaires contre la « fidélité », la « textualité » ou même l'antériorité systématique des séquences représentées par des DD, qui, construits à deux voix dont la deuxième est une invention de la suite sur-le-champ, ne peuvent correspondre qu'à un procédé de (re)construction d'un acte d'énonciation relativement aux paramètres de l'interaction en cours. Pourquoi le DD est-il l'unique catégorie de DR qui semble pouvoir accepter une complétion comme invention ? Ceci peut s'expliquer par deux propriétés des DD :

²¹ Cette catégorie de complétions non affiliatives, qu'on pourrait appeler « polémiques », est étudiée par Mondada (1999). Elle distingue les complétions non affiliatives qui servent « au développement de trajectoires thématiques imprévues et divergentes » (Mondada, 1999 : 22) de celles qui « peuvent exprimer une prise de distance et non pas seulement une adhésion au propos du partenaire » (ibid.). Les moyens formels pour exprimer ces non affiliations sont pour L2 notamment des subordonnées relatives, souvent ironiques.

- leur format énonciatif. L’ancrage référentiel et modal des DD se définit selon les modalités énonciatives de l’acte représenté : Vandelanotte (2009) en parle en termes de l’existence d’un « cadre communicatif autonome » à l’intérieur de la séquence représentée des DD. Le DD

« (...) is characterized by full speech function re-enactment: in the reported clause, a surrogate ground is established independently and a new I-you communicative axis is set up in terms of which the surrogate speech function is interpreted. » (Vandelanotte, 2009 : 136).

Cette autonomie référentielle permet à L de construire une mise en scène des événements relatés. La séquence représentée, plus expressive²², est ainsi « dramatisée ». Le récit représenté, transformé par la mise en scène, favorise l’implication de l’interlocuteur qui peut alors devenir un participant actif à la re-création de la séquence représentée ;

- selon Clark & Gerrig (1990), le DD possède une autre propriété qui lui est spécifique, celle de la *démonstration d’un acte représenté*. L’acte représenté n’est pas illocutoire mais prétendu, joué, et les informations à montrer sont sélectionnées par L. Ainsi les DD permettent aux interlocuteurs une expérience directe d’un acte d’énonciation *autre*, qui n’est pas décrit avec les mots de L mais rejoué à travers cette démonstration ;

En somme, la représentation dramatique d’un acte d’énonciation au sein d’un DD permet à L2 de prendre part à cette mise en scène et d’imaginer la suite d’un DD introduit par L1, tout en la présentant comme si c’était toujours L1 qui parlait. Cela est davantage facilité par l’autonomie des déictiques au sein des séquences représentées, ce qui enlève les contraintes formelles par rapport à leur ajustement au cadre énonciatif de L1. Une complétion comme invention est-elle toutefois possible à l’intérieur d’un DI ? Observons l’exemple suivant :

Exemple 8 (ESLO2_REP_01_01)

- 1 INC4 : c’est ta copie de français ?
- 2 INC3 : oui ma- c’est fait
- 3 INC1 : elle elle elle va la regarder euh ?
- 4 INC3 : parce que **je lui ai dit enfin je lui ai dit que**
- 5 INC4 : TU TROUVAIS QUE TU AVAIS PAS ÉTÉ BIEN NOTÉE ?
- 6 INC3 : non QUE J’AVAIS PAS COMPRIS CE QUI N’ALLAIT PAS DANS MA COPIE tu vois

Au sein d’un DI (ligne 4) mis en place par INC3 (L1), INC4 (L2) introduit une complétion (ligne 5) qui répond aux critères pragmatiques des complétions

²² « (...) the staging of the past events (...) is an important device in making the narration more vivid (Tannen 1989) and inviting the recipients to show their alignment with the narrator (Günthner 1997). » (Günthner, 2000 : 9)

comme inventions, mais ne respecte pas tous les critères formels. En effet, il n'y a pas d'accord de déictiques : L2 intervient de son propre point de vue, il propose la suite du DI mais ne la construit pas avec les mots de L1 mais avec les siens. Ainsi L2 ne « devient » pas L1 et la construction de ce DR ne se fait pas comme si l'ensemble de la séquence représentée provenait d'un seul locuteur.

La complétion comme invention à l'intérieur d'une séquence du DD témoigne d'un moyen de co-construction progressive de sens en interaction par invention, moyen d'autant plus inventif car le cadre discursif et thématique du DD et son actualisation formelle n'appartiennent qu'à L1. A travers le DD, L1 fait référence à une énonciation qui se présente comme authentique. Cette référence est partiellement détournée par L2 dans le cas de complétions comme inventions. Ce « jeu de rôles » a une pertinence interactionnelle dont les effets sont observables sur la gestion des relations interlocutives.

Exemple 9 (ESLO2_REP_01_01)

- 1 INC3 : et puis Sasha dit un mot gentil OUAIS EUH ELLES ÉTAIENT JOLIES EUH LES FILLES QUI ÉTAIENT AVEC TOI **je fais** NON MAIS LAISSE ELLES SONT DÉJÀ MAQUÉES EUH À DES RICAINS TU PEUX PAS TEST- après **il fait** OUAIS ENFIN SI Y A MOYEN **je fais** NON Y A PAS MOYEN
- 2 INC4 : IL FAUDRAIT PASSER TA CEINTURE NOIRE AVANT
- 3 INC3 : bah **j'ai fait** BON ÉCOUTE ON EN REPARLE HEIN / il a rigolé

Dans cet extrait, INC3 met en scène, par plusieurs DD successifs, une interaction entre elle-même et un ami. Celui-ci s'intéresse à des copines d'INC3, toutes en couple. Le DD représentant la réplique d'INC3 à ce propos, qui rejette la requête de Sacha, est renchéri par une complétion comme invention (ligne 2), énoncée par le père d'INC3. Le père prend le rôle d'INC3 dans l'interaction représentée, et poursuit le DD en s'adressant à Sacha (cf. déictiques, « ta ceinture noire »).

La valeur de cette complétion en interaction s'appréhende en partie du contexte plus large : on apprend en contexte qu'INC3 et ses copines pratiquent le judo à haut niveau. Dans cette perspective, la complétion d'INC4 a un double rôle dans cet extrait :

- confirmer et faire valoir l'image positive de sa fille à travers la démonstration de sa compétence au judo. Si la complétion comme invention fait partie d'un DD, le sens qui en est sous-entendu s'adresse directement à INC3 dans l'interaction effective : ainsi le père adresse indirectement un compliment à sa fille la croyant capable « de vaincre » un garçon et protéger ainsi ses copines ;
- participer à la (re)construction d'un événement de la parole afin de mettre en valeur le caractère anecdotique de la situation représentée. Atomisée par la succession de DD courts, cette séquence se présente comme

authentique : les marques temporelles, la brièveté des interventions des locuteurs représentés et la subjectivisation de l'événement par la présence de la locutrice INC3 dans la situation d'origine portent à croire que l'événement de parole s'est déroulé de manière dont il a été représenté. Néanmoins, ces DD véhiculent une « illusion d'authenticité » : alors que, parfois, les marques formelles portent à croire que le contenu représenté est concret et unique, le DD participent principalement à la construction de l'image du locuteur L et se définissent par le procédé de (re)construction de l'événement de la parole. La complétion d'INC4, qui s'intègre parfaitement dans la continuité thématique et stylistique de l'interaction représentée, confirme à la fois le caractère délibérément « faussement authentique » de la représentation et aussi l'une des finalités de tout DD, à savoir la construction d'une image positive du locuteur L.

Il reste que les complétions comme inventions sont au sein des DD les procédés uniques de la construction, mais aussi de la déconstruction de sens, qui néanmoins font progresser l'interaction. Elles véhiculent, hors les stratégies interactives d'affiliation et d'accord avec les paroles de L dans l'interaction en cours, un changement potentiel de trajectoire thématique instauré par L1 ou au moins un ajustement ultérieur : les complétions comme inventions sont un modèle créatif de la progression thématique des interactions. La contribution des DD dans la gestion de l'image du locuteur, au travers « l'illusion d'authenticité » propre aux procédés de (re)construction du contenu propositionnel représenté, est renchérie par l'émergence des complétions comme inventions.

5. CONCLUSION

Les discours représentés ont hérité de la grammaire traditionnelle une approche décontextualisée et artificielle, où ils étaient abordés notamment en termes de la transformation mécanique entre le DD « authentique » et le DI « traduit ». Or les études linguistiques contemporaines démontrent désormais l'importance du contexte où se déploie l'acte d'énonciation représenté, qui obtient sa valeur pragmatique relativement aux modalités interactives du contexte d'accueil.

Ainsi, l'un des procédés interactifs qui montre l'intégration des DR dans ce nouveau contexte est la possibilité formelle pour L2 de compléter un DR annoncé par L1. Ces différents types de complétions témoignent souvent d'une affiliation entre locuteurs qui construisent l'interaction dans une dynamique interactive. Néanmoins, les constructions conjointes sont surtout un procédé interactif qui fait progresser le discours en cours. Les complétions sont ainsi considérées comme des alternatives, énoncées par L2, de ce que L1 aurait pu ou aurait dû dire et démontrent, en tant que telles, la possibilité de transposition

d'un format syntaxique, sémantique et pragmatique préétabli à travers les locuteurs, même lorsqu'il s'agit pour L2 d'inventer la suite des propos de L1.

Dans cet article, nous avons cherché à montrer l'intérêt qu'il y a à étudier les complétions au sein d'une configuration discursive spécifique que sont les DR. A l'issue de cette étude, deux constatations s'imposent :

- si quatre catégories de complétions ont pu être identifiées au sein des DR, c'est notamment dans la suite du croisement entre les critères pragmatiques et sémantiques avec les critères syntaxiques : l'adhésion ou non aux propos de L1 véhiculée par les complétions de L2 n'est qu'une conséquence interactive car la spécificité de chacune des quatre catégories par rapport à d'autres se manifeste de manière formelle ;
- les complétions comme inventions, émergeant dans les occurrences de DD, sont un procédé de construction du sens en interaction par altération de la trajectoire thématique installée par L1. Ce type de complétions témoigne du caractère dramatique des DD en interaction et met en valeur le procédé de (re)construction comme paramètre gérant l'image du locuteur L au travers le DD qu'il met en scène.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- André, V. (2006), *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise : de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle*, Thèse de Doctorat : Université Nancy 2.
- Authier-Revuz, J. (2004), « La représentation du discours autre : Un champ multiplement hétérogène », in Lopez Munoz, J.M., Marnette, S., Rosier, L. (éd.) (2004), 35-53.
- Clark, H. H., Gerrig, R. J. (1990), « Quotations as demonstrations », *Language*, 66 : 764-805.
- Fauconnier, G., Sweetser, E. (éd.) (1996), *Spaces, worlds and grammar*, Chicago : Chicago University Press.
- Günthner, S. (2000), « Constructing scenic moments: grammatical and rhetoric-stylistic devices for staging past events in everyday narratives », *InLiSt*, 22 : 1-23.
- Jeanneret, T. (1999), *La coénonciation en français : approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne : Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005), *Le Discours en interaction*, Paris : Armand Colin.
- Lerner, G.H. (1991), « On the syntax of sentences in progress », *Language in society*, 20 : 441-458.
- Lerner, G.H. (éd.) (2004), *Conversation analysis: Studies from the first generation*, Amsterdam : John Benjamins.
- Lerner, G.H. (2004), « Collaborative turn sequence », in Lerner (éd.) (2004), 225-256.
- Lopez Munoz, J.M., Marnette, S., Rosier, L. (éd.) (2004), *Le discours rapporté dans tous ses états, Actes du colloque, Bruxelles 8-11 novembre 2001*, Paris : L'Harmattan.
- Mondada, L. (1999), « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions », *Langage et société*, 89 : 9-36.
- Perrin, L. (1995), « Du dialogue rapporté aux reprises diaphoniques », *Cahiers de linguistique française*, 16 : 211-240.
- Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G. (1974), « A Simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », *Language*, 50 : 696-735.
- Sanders, J., Redeker, G. (1996), « Perspective and the representation of speech and thought in narrative discourse », in Fauconnier, G., Sweetser, E. (éd.) (1996), 290-317.
- Tannen, D. (1989), *Talking voices : repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Travaux de linguistique (2006/1), n°52, « L'autocitation ».
- Traverso, V. (1999), *L'Analyse des conversations*, Paris : Editions Nathan.
- Vandelanotte, L. (2009), *Speech and thought representation in English: A cognitive-functional approach*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Vincent, D., Dubois, S. (1997), *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec : Nuit blanche.